



# **L'incontournabilité du Ciment dans la transformation de la vie des Congolais de Kinshasa**



La Ville de Kinshasa et les principales capitales de nos provinces telles que Lubumbashi, Kolwezi, Goma, Kisangani, Bunia connaissent un taux d'urbanisation accélérée dépassant les 40%. Or, depuis le recensement scientifique réalisé en 1984, la mesure de la croissance démographique en RDC est empirique. L'urbanisation datant de l'époque coloniale n'a pas subi des transformations majeures structurelles consécutives à l'explosion démographique et à la migration des ruraux vers la ville. À cela, il faut relever l'incivisme dans les lotissements nouveaux dans le périmètre de Kinshasa et au-delà. Il en a résulté une :

- dégradation des espaces et infrastructures urbains ;
- Insalubrité grandissante regrettable porteuse des maladies;
- mobilité chaotique caractérisée par une perte de temps non quantifiée sur les routes embouteillées engendrant une baisse de rendement au travail chiffrable en millions de dollars par jour;
- vulnérabilité à la déstructuration de l'espace sociétale.



Durant ce Forum, les urbanistes et les développeurs ont articulé sur l'impérieuse nécessité de changer le paradigme de vivre en ville. Leurs conceptions respectives ne suffiront pas. La transformation d'un pays, d'une ville ne se décrète pas, elle résulte d'une vision claire et déterminée des autorités nationales et provinciales. Nous avons deux photos, deux villes en 1968,



En 2019



Comme il est capturé par la photo de gauche, Kinshasa n'a pas subi des transformations urbanistiques structurales en adéquation avec la croissance démographique. Elle s'est davantage dégradée. Le réseau de canalisation des eaux de pluies est en partie obstrué par l'incivisme des migrants parce qu'ils ont construit sur les collecteurs. La non-évacuation des eaux domestiques et le non-ruisellement celles des pluies provoquent des érosions. A chaque grande pluie, la désolation est présente. Pendant ce temps, on note que des cités comme Dubaï, Dakar, Addis-Abeba se modernisent.



La modernisation continue de ces quelques villes référentielles se réalise à travers l'usage massif du béton qui a pour ingrédient incontournable le ciment. Après la vision, la conception, la planification, il y a le moment de l'exécution. Le ciment, produit de valeur faible, mais est l'ingrédient stratégiquement incontournable. En quelques mots, la transformation, la modernisation avec un design futuriste de Dubaï en un pôle de développement diversifié soutient sa croissance économique. Ce petit pays investit dans des infrastructures adéquates. Cette transformation a contribué à la réduction de la pauvreté. A ce titre, il dispose plus de cimenterie que la RDC, le Congo Brazzaville, le Rwanda, le Cameroun et la Zambie réunis avec 11 unités de production intégrale et 12 unités de broyage de clinker. En Éthiopie, il y a 16 unités de production intégrale. Les constructions d'infrastructure, notamment le barrage de la Renaissance sont réalisées avec le ciment local.

Transformer la vie des congolais, des Kinois requiert incontournableement le ciment. Pour l'élever au diapason des critères internationaux, il faut le ciment de qualité, disponible à rencontrer la demande anticipée et solvable, et à un prix raisonnable, **contribuant à la réduction de la pauvreté.**



Transformer la vie des congolais ne se limite pas à avoir un toit au-dessus de sa tête. Pour avoir le toit au-dessus de sa tête en matériaux durables, il faut du ciment pour réaliser les phases de structuration en adéquation avec les standards internationaux, notamment les VRD.



Cette prospective est selon les urbanistes et les développeurs, Kinshasa en l'an 2050. Ce n'est pas une mission impossible. Nous avons le ciment nécessaire pour contribuer à sa matérialisation. J'en prends quelques challenges. Une telle perspective devra inclure la construction des écoles, centre de formations, espaces professionnels administratifs et de production, centre récréatifs et sportifs et surtout des grandes conférences, Convention Centers.....

**PPC**



Pour améliorer dans les conditions de mobilité adaptées à l'intérieur de la Ville et au-delà, il faut prendre l'option de construire de bonnes routes en béton. Avec la réduction du prix du ciment, le coût d'investissement devient abordable. Les ouvrages durent plus longtemps et ne requiert des frais de maintenance élevés. L'on peut construire des voies suspendues dans les agglomérations.



**PPC**



En l'état actuel des engorgements sur la chaussée, l'immédiateté exige dans la modernisation du train urbain Kinshasa. On pourrait y installer un train rapide dans les plus brefs délais en commençant par remplacer les ballastes par des dalles en béton. En 12 mois, la gare centrale sera reliée à l'aéroport de Ndjili et éventuellement au-delà.



Le ciment de PPC SA a contribué à 100% à la construction de Gautrain qui relie l'aéroport à Sandton.



**PPC**



Pour réussir une transformation de la vie citadine, il faut de l'électricité. Ainsi, pour transformer les potentiels hydrologiques, solaires et éoliennes énergétiques en électricité, une richesse, il faut :

Construire des barrages hydroélectriques, les socles des éoliennes et les plateformes des panneaux solaires, il faut du béton, donc, du ciment.



**PPC**



L'eau c'est la vie. On ne peut pas construire une usine de traitement d'eau potable sans le béton. Il en est de même pour les stations de traitement des eaux usées. Pour avoir le béton, il faut du ciment.





Pour transformer Kinsnasa et la vie des Kinois, il faut du ciment. Notre produit n'est plus une commodité rare. En effet, la RDC, dans sa partie ouest dispose d'une industrie cimentière viable et capable de produire le ciment de qualité et en abondance . PPC Barnet DRC en fait partie et apporte les solutions avec ses équipements de la toute dernière génération et ses opérations sont intégrées .





Notre industrie n'a rien à envier à celle des pays voisins.

En effet, nous disposons d'une capacité totale installée de 3.2 millions de tonnes par an, extensible, à même de satisfaire une demande solvable telle la construction d'INGA 3, le Port en eau profonde de Banana avec PM-ES 42.5 marin et bien d'autres produits conformes aux spécifications de multiples projets.

Sommes-nous compétitifs ? Il sied de se souvenir qu'avant la mise en service de nouvelles cimenteries, le prix moyen d'un sac de ciment à Kinshasa était de 18 dollars, référence juillet 2016. Aujourd'hui, il est à moins de 10 dollars.

La RDC, dans sa partie ouest, n'a pas besoin d'importer du ciment pour réaliser les divers projets de construction dans tous les secteurs où son usage est incontournable.



Le ciment est une commodité de très faible valeur, mais c'est le produit stratégique incontournable pour la transformation de la vie des habitants de notre pays en termes d'intégration dans notre diversité. En effet, la mobilité intérieure des biens et des personnes contribue à affirmer l'identité nationale. Les grandes voies de connectivité terrestre seront réalisées avec du béton. Les pays émergents de l'Asie le réalisent rapidement. Les pays africains ne sont pas en reste. L'industrie cimentière contribue pour beaucoup.



Étant un produit stratégique, le gouvernement, devra accorder à notre industrie des incitations fiscales additionnelles pour consolider sa compétitivité face à ses concurrentes angolaises et congolaises. En effet, ces dernières bénéficient des exonérations fiscales consignées dans des conventions, je dirai en béton, les rendant imperméables à l'agressivité de la fiscalité indirecte qui plombe les performances de notre industrie.

Oui, l'industrie cimentière est assujettie à 62 taxes de toutes sortes. Les incitations sollicitées impacteront positivement le prix du ciment. La durée de ces avantages doit s'inscrire dans une vision de réduction de la pauvreté.



## INCITATIONS FISCALES EN AFRIQUE OU S'IMPLANTENT LES CIMENTERIES

PAYS	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024
CAMEROUN												
REPUBLIQUE DU CONGO												
ETHIOPIE												
SENEGAL												
ZAMBIE												
RD CONGO												

Dans les autres pays africains, les incitations englobent le l'impôt et les taxes y compris la TVA et les droits de consommation, les redevances payables aux divers organismes publics de l'Etat sans contrepartie.



Il n'est plus à démontrer que l'octroi des incitations fiscales additionnelles aura un impact significatif avec la réduction des coûts des projets. Dans les BTP, on estime le coût du ciment à 27% du coût total de projet. Les constructions des infrastructures se développeront rapidement. L'accès notamment au logement en matériaux durables, la connectivité à l'électricité, à l'eau potable, à l'assainissement, aux soins de santé dans centres modernes ne seront plus les privilèges de quelques uns. Mais, une contribution essentielle à la réduction progressive de la pauvreté.



Ne cherchons pas à réinventer la roue. Notre industrie n'est plus un potentiel, mais une réalité dans notre économie. Les chinois ont privilégié l'industrie du ciment et ont construit de merveilles architecturales : les autoroutes et échangeurs complexes, barrages hydroélectriques, bâtiments et autres infrastructures d'envergure. Les chinois n'ont pas importé un seul sac de ciment. La transformation fulgurante courante du Sénégal en est aussi un exemple, sans mentionner l'Éthiopie avec son barrage pharaonique de la Renaissance construit avec du ciment exclusivement local.



Voilà, Monsieur le Modérateur la contribution de l'industrie du ciment. Sans le ciment, tous les discours savants prononcés au cours de ce forum resteront égrenés tel un chapelet de bonnes intentions et les différents projets se retrouveront au musée des chefs d'œuvre inachevés.



# MATONDO MINGI